

Journal d'une virée pyrénéenne de Pierre le Cycliste du 16 août au 22 août 2022

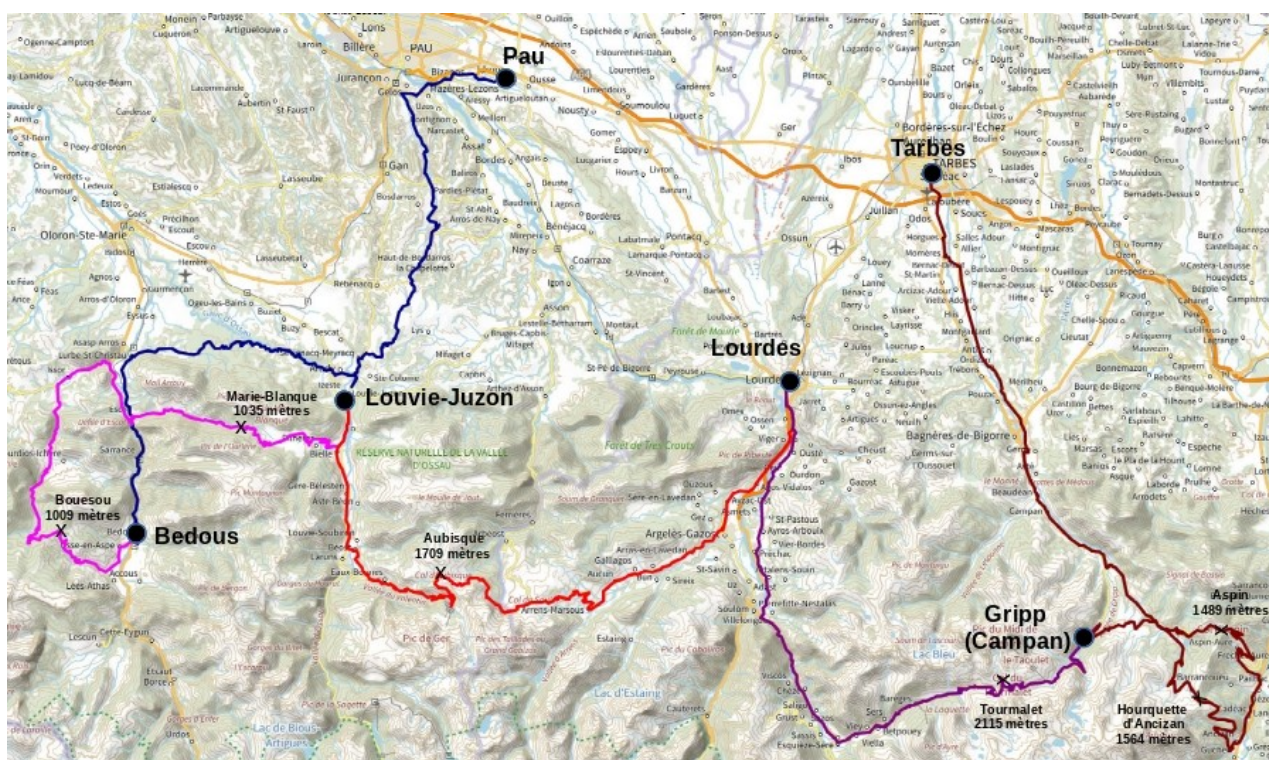


Dernier virage avant le sommet du col du Tourmalet (2114 mètres) le 20 août 2022

Sommaire

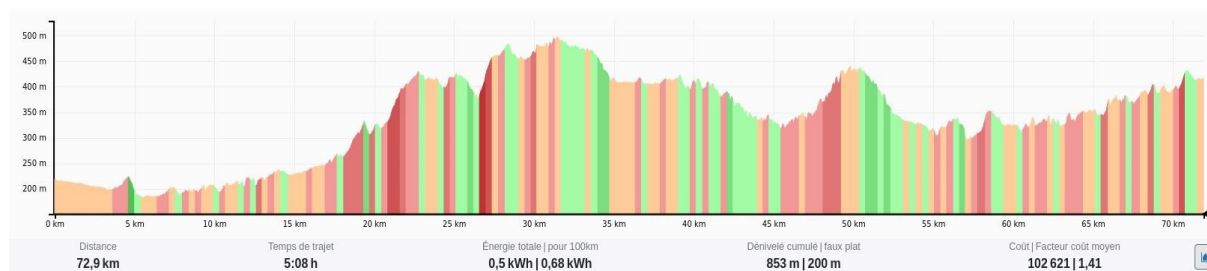
Détail des étapes.....	3
Quelques nouvelles	5
Départ pour les Pyrénées – De Nantes à Pau en train – Escale à Bordeaux.....	10
1er jour – Pau – Bedous – 73 km.....	19
2ème jour – Bedous – Louvie-Juzon – Cols de Bouezou et du Marie-Blanque -64 km....	32
3ème jour – Louvie-Juzon – Lourdes- 72 km – La montée de l’Aubisque – 1709 mètres.	44
4ème jour – Lourdes-Campan – 62 km – Le col du Tourmalet 2114 mètres.....	64
5ème et dernier jour – Campan – Tarbes – Hourquette d’Ancizan et col d’Aspin.....	77
Retour des Pyrénées – Nouvelle escale à Bordeaux.....	97

Détail des étapes



					Dénivelé positif		
mardi 16 août 2022	Nantes				38 €		7h55-12h07
mardi 16 août 2022	Bordeaux				23 €		16h20-18h24
mardi 16 août 2022							
mardi 16 août 2022	Pau (220 mètres)			0 km			Chez Chantal
	497 mètres	32 km					
	435 mètres	55 km					
mercredi 17 août 2022	Orcun (425 mètres)		73 km	73 km	622 m	22 €	17h Montagne et Vie
jeudi 18 août 2022	Bouezou - 1021 mètres	11 km					
jeudi 18 août 2022	300 mètres	33 km					
jeudi 18 août 2022	Marie Blanque - 1047 mètres	47 km					
jeudi 18 août 2022	Louvie-Juzon		64 km	137 km	1 593 m	20 €	16h Gîte d'étape Le Couvent d'Ossau
vendredi 19 août 2022	Aubisque - 1709 mètres	28 km					
vendredi 19 août 2022	Soulou - 1474 mètres	38 km					
vendredi 19 août 2022	Lourdes		72 km	209 km	1 723 m	35 €	14h Hotel du Commerce et de Navarre
samedi 20 août 2022	Tourmalet - 2120 mètres	47 km					
samedi 20 août 2022	Campan		62 km	271 km	1 956 m	45 €	16h Gite la LITBERE
dimanche 21 août 2022	Hourquette d'Ancizan - 1568 mètres	20 km					
	750 mètres	35 km					
dimanche 21 août 2022	Aspin - 1493 mètres	46 km					
dimanche 21 août 2022	Tarbes		94 km	365 km	1 653 m		Chez Claude
lundi 22 août 2022	Tarbes				30,50 €		6h47-9h40
lundi 22 août 2022	Bordeaux				38,00 €		17h55-22h05
lundi 22 août 2022	Nantes				251 €		

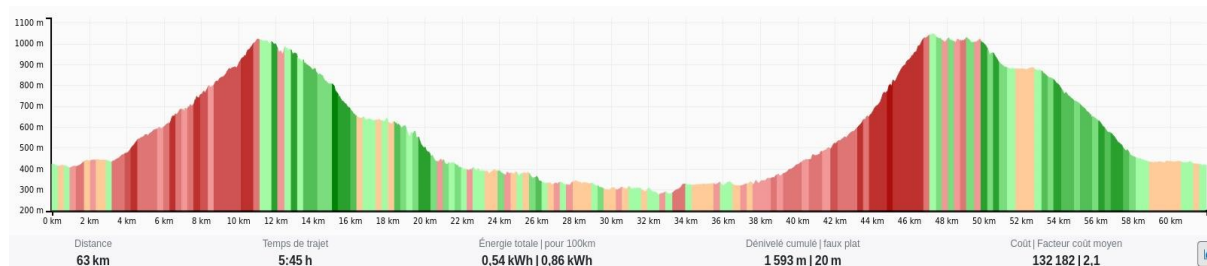
Etape 1 - Pau - Bedous



Etape 2 - Bedous - Louvie-Juzon

Col de Bouezou - 1021 mètres

Col de Marie-Blanque - 1047 mètres



Etape 3 - Louvie-Juzon - Argelès-Gazost

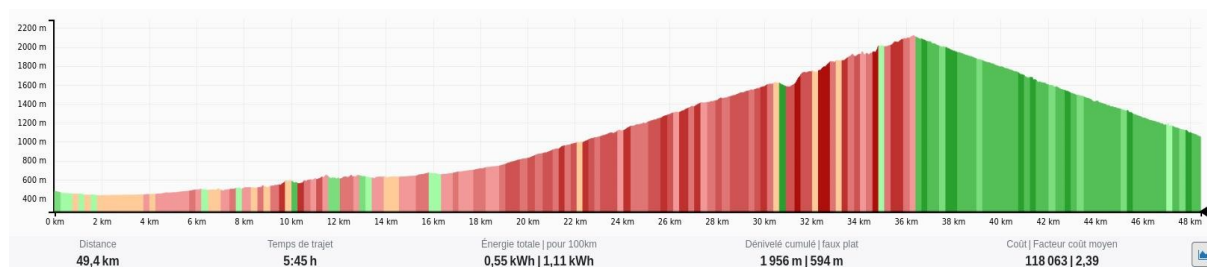
Col d'Aubisque - 1709 mètres

Col du Soulor - 1474 mètres



Etape 4 - Argelès-Gazost - Campan

Col du Tourmalet - 2120 mètres



Etape 5 - Campan - Tarbes

Hourquette d'Ancizan - 1568 mètres

Col d'Aspin - 1493 mètres



Quelques nouvelles ...

Publié le 5 septembre 2022 par Pierre le cycliste

Après mon dernier article rédigé à Orléans en attendant mon train pour Nantes le samedi 1er juillet, je n'avais pas vraiment conclu sur mes 10 semaines de voyage à vélo en Angleterre, Pays de Galles, Irlande, Écosse.

Quand je rentre, il m'est difficile de reprendre le crayon ...

Avec Chantal et notre petit-fils Benoît, nous sommes vite repartis pour une quinzaine de jour chez notre fille Isabelle du côté de Saint Étienne Métropole. Occasion pour moi de faire 8 petites randonnées vélo en moyenne montagne, en utilisant le vélo de ma fille, très bon vélo que nous lui avons offert il y a une vingtaine d'années ... le temps passe ...

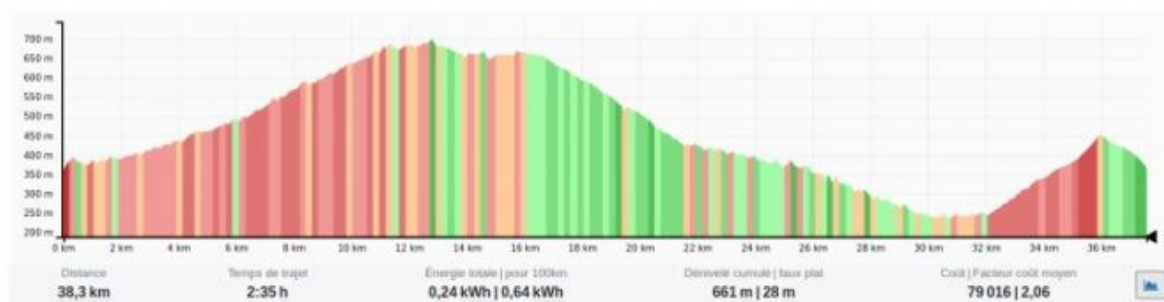
Le hasard fit que le Tour de France passe à 2 kilomètres de chez ma fille ce qui donna l'occasion à Benoît d'aller voir passer la caravane avant de regarder tous en famille à la télé, en direct, le passage des coureurs, chacun prenant plaisir à reconnaître les routes de la région.

Depuis 40 ans, je ne m'intéressais plus beaucoup au Tour de France. Adolescent, j'étais fan, j'achetais le journal « l'Équipe » tous les jours et « Miroir du Cyclisme », c'était l'époque de Merckx, Ocana, ...). Ce passage du tour fut l'occasion pour moi de suivre la fin du tour que je regardais en replay intégral (en shuntant certaines parties, et sans connaître le résultat de la journée). Je regardais en particulier les étapes de montagne dans les Pyrénées avec les grands cols (Aspin, Hourquette de Ancizan, Aubisque). Très belle fin de tour !

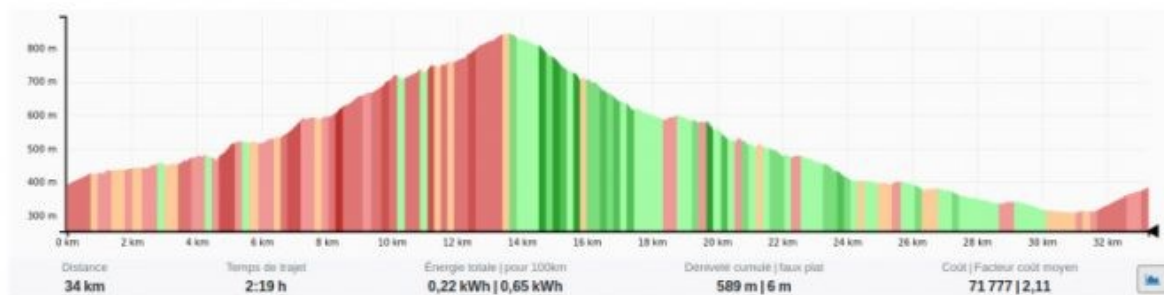
Et j'enchaînais sur le tour féminin, assez palpitant, très impressionné par la côte à 24 % dans le final. Impossible !!!

Ceci me donna l'envie d'une petite virée pyrénéenne, que je vous conterai dans les messages à suivre.

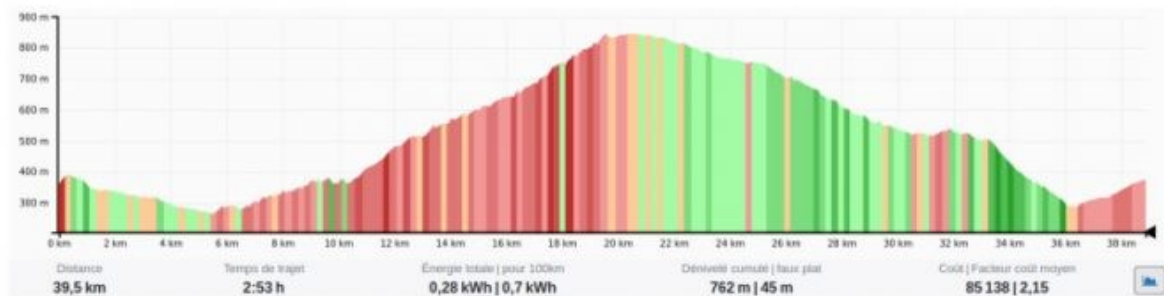
Saint Paul en Jarez – La Terrasse – Col de Pavezin – Sainte Croix en Jarez – Rive de Gier – Farnay



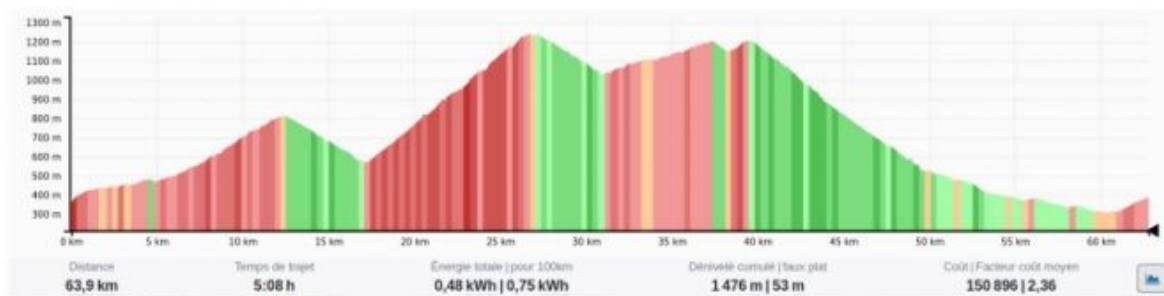
Saint Paul en Jarez – La Terrasse – Doizieux – La Croix du Planil – Saint Chamond



Saint Paul en Jarez – Chagnon – Saint Romain en Jarez – Saint Christo en Jarez – Valfleury – Cellieu – La Grand Croix



Saint Paul en Jarez – Croix de Montvieux – Col de l'Oeillon – Croix de Chaubouret – Saint Chamond



Mes 4 circuits à Saint Paul en Jarez, effectués une fois dans un sens, la deuxième fois dans l'autre sens.



La Chartreuse de Sainte Croix en Jarez.



Saint Christo en Jarez.



Le Col de l'œillon – 1233 mètres



*L'observatoire au sommet du col de l'œillon,
on s'en approche par une petite route qui ajoute 100 mètres de dénivelé.*



La Croix de Chaubouret – 1201 mètres.



Poussins suivant leur mère en descendant du col de l'Oeillon vers Pavezin. La route est tranquille ...

Départ pour les Pyrénées – De Nantes à Pau en train – Escale à Bordeaux.

Publié le 6 septembre 2022 par Pierre le cycliste

Départ 6h45 pour un train à 7h55, intercity pour Bordeaux.

Pluie pas très forte, mais nécessitant la cape de pluie.

Train bien rempli, mais il y a encore de la place. Par contre, les 6 places vélo sont prises, 3 en tête de train, 3 en queue. + 2 jeunes avec vélos emballés. et 3 sans réservation restent sur le quai.

Passage à niveau en dérangement en quittant La Roche sur Yon, on perd un quart d'heure. A l'arrivée à Bordeaux avec le quart d'heure de retard, le contrôleur nous dira que le passage à niveau en dérangement était à Luçon.

A Bordeaux, j'ai 4h d'attente avant ma correspondance pour Pau. Je vais faire un tour à vélo dans Bordeaux pour m'occuper. Je découvre un peu par hasard, un itinéraire très tranquille pour rejoindre le centre-ville en traversant la Garonne sur le pont Saint Jean et en redescendant la Garonne sur sa rive droite pour la retraverser sur le Pont de Pierre et arriver Porte de Bourgogne. Itinéraire tout en site propre et dans le calme.

A la porte de Bourgogne, je remonte le cours Victor Hugo, je passe devant la grosse cloche et prends à gauche, un peu plus loin, la rue du Mirail où se trouvait autrefois l'entrée du CES Mirail où j'ai fait mes classes de collège 4ème et 3ème, avant de poursuivre en seconde au lycée Montaigne, adjacent au CES Mirail, mais pour lequel on entrait par le cours Victor Hugo. Aujourd'hui, le CES a disparu, et tout appartient au lycée Montaigne.

Ce n'est pas la première fois que je fais cette balade, mais j'avais vu ce quartier se dégrader au cours des années, prenant un côté « Barbès » et visiblement délaissé par la municipalité.

Ma surprise hier a été de voir un quartier propre et visiblement en cours de « gentrification ».

La rue du Mirail m'a conduit jusqu'à la place de la Victoire, entièrement piétonne et bien animée. J'y ai pique-niqué avant de repartir vers la rue Sainte Catherine totalement piétonne et très animée, impossible à faire à vélo. Le cours Pasteur m'a permis de rejoindre la cathédrale Saint André, la tour Pey Berland, et l'hôtel de Ville avant de poursuivre par l'École Nationale de la Magistrature dont je découvre l'emplacement à Bordeaux. Normal... elle a été construite en 1972, nous n'habitons plus Bordeaux, mais Arras depuis septembre 1970.

A côté de l'ENM, se trouve le tribunal de Bordeaux, très récent.

Mon vélo m'a ensuite conduit vers la barrière d'Ornano, l'avenue du Grand Maurian et Saint Augustin.

Passage par la rue Séguineau avec au bout un hypermarché Auchan qui a remplacé le petit SUMA ouvert vers 1968.

Retour au centre-ville par l'avenue d'Arès et la barrière d'Arès, passage près du cimetière de la Chartreuse et du monument aux morts des guerres 1914-1918 et 1939-1945, puis le quartier de Mériadec, de très mauvaise réputation autrefois, aujourd'hui c'est un quartier d'immeubles neufs.

Le cours d'Alsace Lorraine me permet de rejoindre les quais et la porte de Bourgogne pour traverser la Garonne par le pont Saint Pierre et rejoindre la gare Saint Jean par le pont Saint Jean.



En attente du départ en gare de Nantes.



Bordeaux vu de la rive droite, l'église Saint Michel et le Pont de Pierre.



La Grosse Cloche.



*Une entrée du lycée Michel Montaigne rue du Mirail.
Quand j'étais en seconde, l'entrée du lycée se faisait
par le boulevard Victor Hugo. C'est encore
probablement le cas maintenant.*



L'ancienne entrée du CES Mirail, aujourd'hui locaux du lycée Michel de Montaigne.



Massacre de vélos, rue du Mirail.



La porte d'Aquitaine, place de la Victoire. Elle date de 1756. Arc de triomphe remplaçant la porte Saint Julien. C'est l'extrémité de la rue Sainte Catherine.



Obélisque de la place de la Victoire. Il date de 2005.



Tortues de la place de la Victoire. Elles datent de 2005.



La cathédrale Saint André, et, au fond, l'hôtel de ville.



*Jacques Chanban Delmas,
ancien premier ministre (1969-1972) et ancien maire
de Bordeaux (1947-1995).*

J'eus l' »honneur » de le faire jouer à un jeu de massacre (renverser un empilage de boîtes de conserves avec une balle de chiffons) à l'occasion d'une fête locale dans l'espace extérieur du patronage de l'église Saint Augustin où l'équipe des scouts rangers tenait un stand. Ce devait être en 1967. C'est Alain Juppé qui lui a succédé (remplacé plusieurs fois quand il fut ministre), élu en 1995, 2001, 2008, 2014. C'est aujourd'hui l'écologiste EELV Pierre Homic qui est maire de Bordeaux.



L'hôtel de ville de Bordeaux.



La cathédrale Saint André et la tour Pey Berland



Au fond, Cathédrale Saint André et Tour Pey-Berland. Au premier plan, Tour des Minimes (datant de 1453) de l'ancien fort du Hâ. C'est devenu le site de l'École Nationale de la Magistrature ENM de Bordeaux.



Au premier plan, à droite, c'est le tribunal judiciaire de Bordeaux. Derrière le tribunal, c'est l'ENM.



Le site de l'ancien SUMA, inauguré en 1969 environ, au bout de la rue Séguineau.



Le monuments aux morts de Bordeaux et l'église Saint Bruno, en face du cimetière de la Chartreuse.

A 16h20, j'ai pris le TGV inouï arrivant de Paris à destination de Tarbes via Pau où j'avais réservé une place pour mon vélo. Bien sûr, l'emplacement vélo était squatté par des tas de bagages qu'il m'a fallu déplacer avant de pouvoir mettre mon vélo.

Heureusement j'étais le seul vélo.

Arrivée à Pau à l'heure dans une gare dont tout l'environnement est en gros travaux.

Excellente soirée chez ma cousine Chantal, avec son fils Maxime, sa belle-fille Laure et Yoni, la fille de sa belle-fille.

1er jour – Pau – Bedous – 73 km

Publié le 7 septembre 2022 par Pierre le cycliste

Départ vers 8h15 après un bon petit déjeuner préparé par Chantal. Gros orage hier soir vers 23h et grosse averse, mais cela n'a pas duré longtemps. Très bonne nuit.

Route direction Pau, puis Oléron Sainte Marie, mais très vite après avoir traversé le gave de Pau, je bifurque à gauche pour remonter la vallée du Soust sur une petite route sans circulation.

Je passe un petit col à 496 mètres d'altitude (altitude de départ 200 mètres) avant de redescendre dans la vallée d'Ossau.

Passage aux Pindats, puis à Sévignac-Meyracq, mais ce n'est qu'un carrefour. Petit détour pour passer par le supermarché de Louvie-Juzon. Toute la journée, j'ai traversé des secteurs montagneux très désertiques et j'avais repéré avant de partir le seul point où je pourrais faire mes courses dans la journée.

Pique-nique dans un petit parc à Arudy, confortablement assis à une table.

Arudy est le site des carrières Laplace de marbre Paloma, marbre gris.

Puis je repars pour mon deuxième col de la journée, je suis redescendu à 327 mètres et je dois remonter à 427 mètres.

Je remonte la vallée de l'Ourtau pour redescendre dans la vallée du Gave d'Aspe.

Passage à Lurbe-Saint Christau.

Je longe la voie de chemin de fer Pau-Jaca (en Espagne, connexion avec Saragosse) via le tunnel du Somport et la gare de Canfranc. Ligne inaugurée en 1928 et interrompue en 1970 suite au déraillement d'un train. Elle a continué à être exploitée pour le trafic voyageur jusqu'à Bedous, jusqu'en 1980 et fret, 1985.

Par la volonté de la région Aquitaine et de la région Aragon en Espagne, la ligne devrait rouvrir assez prochainement (mais de retard en retard ...). L'exploitation a repris de Pau à Bedous en 2016, mais malheureusement fut interrompue en février 2022 suite à un problème de mur de soutènement au viaduc d'Escot. Mais elle semble reprise aujourd'hui au rythme de 6 trains par jour.

Je rejoins un peu plus loin la « grande » route du tunnel du Somport qui voit passer un assez gros trafic de poids lourd, ce qui justifie la réouverture de la ligne de chemin de fer. Ceci dit, en plein mois d'août, le trafic n'est pas très important.

Passage à Sarrance au monastère d'une communauté de Prémontrés avec une très intéressante exposition sur cet ordre religieux, créé en 1121 dans la forêt de Saint Gobain dans l'Aisne et qui a essaimé en Europe et dans le monde. Aujourd'hui il n'y a plus que 1400 membres des Prémontrés dans le monde partageant une vie communautaire et apostolique selon la règle de Saint Augustin (ascèse monastique, vie cloîtrée et silencieuse, et action hors du monastère, évangélisation et prédication).

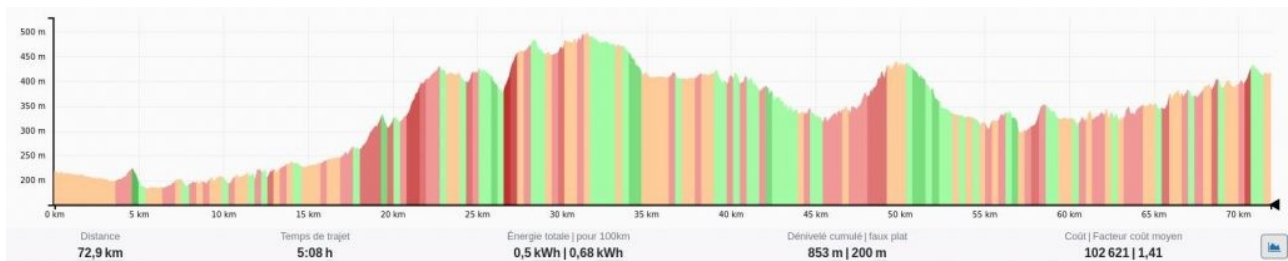
Arrivée à Bedous vers 15h, et accueil au gîte d'Orcun (un village de Bedous) à 16h30.

J'étais déjà passé à Bedous fin août 2007 (cf. les photos de 2007) au cours d'un voyage à vélo de Hendaye à Luchon (en campant sous la tente) et je vais refaire dans les jours à venir une partie de ce parcours (en hébergement en dur, gîte d'étape ou hôtel).

Nuit en dortoir dans un gîte très confortable avec trois espagnols cyclistes et une randonneuse à pied, Lilloise.

Dans les champs, les prairies paraissent très vertes, mais d'habitude, elles sont encore plus vertes, et les Pyrénées comme partout ailleurs souffrent terriblement de la sécheresse. Les niveaux des lacs sont très bas, accentuant la concentration en polluants ce qui est très inquiétant du point de vue de la biodiversité.

Route sèche toute la journée, mais depuis 16h30, plusieurs petites averses et ce soir, il pleut franchement.



De Pau à Bedous.



Église à Idron.



Le gave de Pau et, au fond, la ville de Pau.



Ferme du Haut-Béarn, vallée du Soust.



Paysage du côté des Pindats.



Paysage du côté des Pindats.



Paysage vers la vallée d'Ossau (Sévignac Meyracq).



Arudy.



Arudy



L'homme d'Arudy, en marbre des carrières Laplace.



La dame d'Arudy, en marbre des carrières Laplace.



La carrière Laplace, exploitation de marbre « Paloma », à Arudy.



Grange de Lurbe.



Église de Lurbe.



La vallée d'Aspe et sa voie ferrée, ouverte en 1928, fermée en partie en 1970 suite à un déraillement, et complètement en 1980. Réouverture de Pau à Bedous en 2016.



Le viaduc d'Escot.



L'église de Sarrance et son monastère.



Le cloître du monastère de Sarrance.



L'arrivée à Bedous.



Église et château de Bedous.



Bedous, fin août 2007.



La mairie de Bedous.



Le château de Bedous, et derrière, le fronton.



Le fronton de Bedous (mur de pelote basque), fin août 2007.



La chapelle d'Orcun à Bedous.

Demain, les choses sérieuses commencent après cet échauffement.

2ème jour – Bedous – Louvie-Juzon – Cols de Bouezou et du Marie-Blanche -64 km

Publié le 7 septembre 2022 par Pierre le cycliste

L'étape d'hier était une petite mise en jambe, celle d'aujourd'hui était un peu plus sérieuse avec 2 bons cols dans la journée.

Cela s'est un peu plus compliqué avec un temps très pluvieux le matin, un peu mieux l'après-midi.

Départ le matin vers 8h15 après un bon petit déjeuner préparé par l'hôte. Il pleut fort, cela doit s'améliorer après 9h. Mais je préfère ne pas attendre.

Mon premier col, c'est le col de Bouezou à 1009 mètres d'altitude. Je suis à 419 mètres, soit 600 mètres de dénivelé en 8 km.

En 2007, j'avais passé le col de Bouezou en montant par l'autre versant et en redescendant sur Osse en Aspe.

La pluie est torrentielle et la côte très raide, mais avec des parties moins raides ce qui permet de se reposer.

Le plus gênant, ce n'est pas la pluie, c'est la difficulté de lire l'itinéraire sur le smartphone/GPS.

Ma route passe à Osse d'abord, puis à Athas où je dois bifurquer sur une route qui monte vers Arrette et La Pierre Saint Martin. Pas facile de lire le GPS. Suis-je sur la bonne route ?

En haut la pluie redouble. Je dois bifurquer pour descendre dans la forêt d'Issaux et suivre le gave d'Issaux. La bifurcation n'est pas au col, mais un peu plus bas. Nombreuses lectures du GPS pour être sûr que je n'ai pas raté la bifurcation.

Dans la montée j'avais un t-shirt synthétique et ma polaire sous ma cape de pluie. J'étais trempé de sueur et de pluie, mais je n'avais pas froid. La descente est plus difficile, j'ai froid ! Impossible de s'arrêter pour enfiler une couche supplémentaire. Il pleut trop, et les arbres en bordure de descente dans la forêt, trop difficile d'accès.

Ce n'est que quelques kilomètres plus bas, après avoir passé un lieu-dit Les Chalets d'Issaux, où je vois une femme sortir du torrent en maillot de bain... que je trouve deux grands arbres pour m'abriter pendant que j'enfile mon coupe-vent qui va me permettre de retrouver un peu de chaleur.

Plus bas, j'arrive à Lourdios où un bel abri-point d'information me permet de faire ma pause pique-nique à l'abri. La pluie avait un peu cessé, mais il y avait encore des averses.

Après Lourdios, je passe à Issos.

Je termine ensuite ma descente pour arriver dans la vallée d'Aspe, celle où j'étais ce matin en partant... mais j'arrive sur la grande route du col du Somport, alors qu'hier j'étais sur l'autre rive du gave.

Je fais 4 km sur cette route en remontant, pente légère, pour rejoindre le village d'Escot. C'est de là que part la route qui monte vers le col du Marie Blanche.

A Escot, il ne pleut plus du tout. J'enlève mon coupe-vent et ma cape. Je retrouve les 3 espagnols d'hier soir au gîte, qui sont maintenant 5. Ils partiront vers le col 5 minutes avant moi, et quand j'arriverai en haut, ils commenceront à redescendre.

Il y a 8 kilomètres pour arriver au col, peut-être 9 ou 10, mais les premiers kilomètres sont très faciles. Les 4 derniers sont terribles : 11%, 10 %, 13 %, 12 %. Le dernier kilomètre paraît facile et plus court que les précédents. Effet psy ...

Je n'ai pas posé pied à terre, mais j'étais à la limite, pas en terme de souffle, mais en puissance musculaire. Pour cette virée pyrénéenne, j'ai strictement limité mes bagages. J'ai 13,5 kg en comptant ma nourriture et mon antivol, et un vélo de 17 kg.

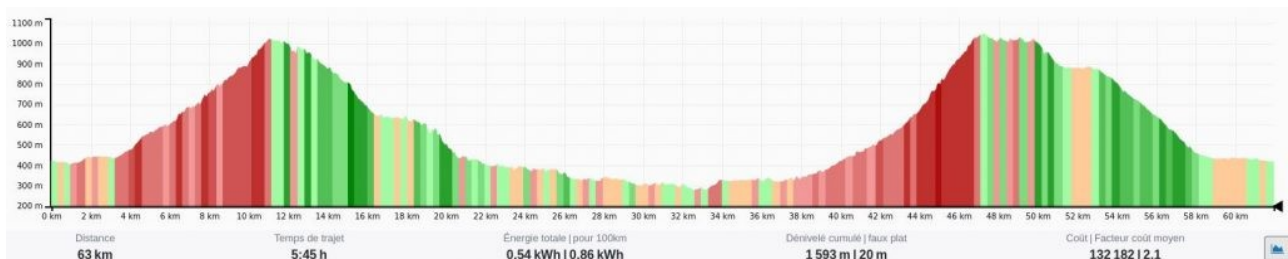
La montée s'est faite sans pluie, c'est une chance. En haut, il s'est mis à crachiner et j'ai du remettre coupe-vent et cape.

L'autre versant du Marie-Blanche est beaucoup plus cool. Le plus raide, c'est en bas, mais les derniers kilomètres sont très faciles.

En effet, je descends sur un plateau, le plateau du Benou, une zone pastorale où paissent moutons, vaches, chevaux et chèvres.

Dans la descente, la pluie cesse et il ne pleuvra plus après.

Je rejoins ainsi la vallée D'Ossau où je suis passé hier, je loge dans un gîte d'étape à Louvie-Juzon, et j'ai fait mes courses dans le même supermarché qu'hier.



Le col de Bouezou – Le col du Marie-Blanche.



Par où je suis monté en venant de Osse en Aspe, photo de fin août 2007. En 2007, venant du pays basque, je descendais vers la vallée d'Aspe. Cette année, je montais de la vallée d'Aspe, sous une pluie battante.



La descente sur Lourdios après le Pont de l'Arpet.



Lourdios et son point « Information », préau idéal pour une pause un jour de pluie.



Le gave d'Issaux à Lourdios-Ichère.



Lourdios.



Lourdios.



Un tunnel en quittant Lourdios.



Issos.



La centrale électrique d'Assasp en vallée d'Aspe.



L'église d'Escot.



Le pied du col du Marie-Blanche, 660 mètres de dénivelé en 8 km, soit une moyenne de 8,25 %, mais les 4 premiers kilomètres sont faciles, les quatre derniers sont terribles : 11%, 10 %, 13 %, 12 %



Au sommet du Marie-Blanque, les félicitations du département des Pyrénées Atlantiques. Bien méritées !!



Honneur et Gloire aux guérilleros républicains espagnols qui ont participé avec les résistants français FTP et FFI à la lutte contre les nazis.



Le serment de Buziet, engagement de différentes collectivités espagnoles et françaises à lutter pour la liberté, la démocratie et la dignité de l'homme à l'aube du 3ème millénaire.



Le plateau du Benou, dans la descente du Marie-Blanche.



Le plateau du Benou, dans la descente du Marie-Blanche.



Cheval sur le plateau du Benou.



La vallée vue du plateau du Benou, dans la descente du Marie-Blanche.



Chapelle, sous le plateau du Benou, dans la descente du Marie-Blanche.



Fresque à Louvie-Juzon.



Poème à Louvie-Juzon.

La musique des marteaux qui tapent sur la pierre toute la journée résonne dans nos têtes comme les cafés entre amis et la fête de l'Ascension. Les cyclistes et les randonneurs de toutes les couleurs animent le village dominé par le Rey qui touche le ciel. Nous allons nous ressourcer en montagne, écouter le silence, cueillir l'Edelweiss qui nous portera bonheur ou regarder déambuler les troupeaux. On compte les jours en attendant les transhumances. Des souvenirs d'enfance s'entassent par milliers, à vélo ou au bord du gave, l'odeur des foins fraîchement coupés, des repas sans fin ou encore les goûters inoubliables chez nos grands-parents ... Nous sommes tous des enfants de la vallée.____

Grosse averse ce soir.

Météo assez pessimiste pour demain en début de matinée, amélioration ensuite.

Je ne vais peut-être pas partir trop tôt.

3ème jour – Louvie-Juzon – Lourdes- 72 km – La montée de l'Aubisque – 1709 mètres

Publié le 7 septembre 2022 par Pierre le cycliste

Aujourd'hui, un seul col au programme : la montée de l'Aubisque, col du Tour de France, classé en hors catégorie.

J'ai déjà monté deux autres fois ce col. Une première fois, sur l'autre versant) en 1973 avec mon frère François, et une seconde lors de mon voyage Hendaye-Luchon en 2007.

16 km de montée pour 1217 mètres de dénivelé, soit du 7,5% en moyenne.

En quittant Louvie-Juzon, je passe par Bielle, puis Belesten, par une petite route parallèle à la route principale.

Petit problème mécanique, je n'arrive plus à passer mon plus grand plateau.

Je m'arrête, je regarde, je ne comprends pas. Pas très grave, je n'aurai pas besoin du grand plateau dans la montée. On verra en haut pour la descente.

Peu avant Laruns, je traverse le Gave d'Ossau, et c'est parti pour 16 km de montée.

Je passe à Beost, puis Assouste, toujours sur une petite route sans circulation.

Après 4 km de montée, je rejoins la route principale de l'Aubisque, route qui monte à partir de Laruns.

Il y a un peu plus de circulation, mais c'est très supportable.

Je traverse Eaux Bonnes, et c'est parti pour 12 km de montée jalonnée km par km. Le pourcentage moyen ne dépassera pas les 10 %, plus souvent 8%. Il y aura un petit mur à 13 %, mais assez court.

Finalement, la montée aura été plus longue que hier Marie Blanque, mais beaucoup plus facile.

Passage à Gourette à 4 km du sommet.

Petit problème mécanique encore, ma chaîne frotte un peu quelque part. On a l'impression que le positionnement de l'indexation des vitesses est dérégulée. Ma transmission a été tellement lessivée hier qu'elle a peut-être besoin d'un peu de lubrifiant. On verra en haut ...

Montée sans pluie, je suis parti vers 8h30, la météo prévoyant la fin de la pluie à 8h, et à partir de là, amélioration progressive toute la journée, ce qui se vérifiera.

Mais je ferai toute la montée dans le brouillard, et c'est dans le dernier kilomètre que j'apercevrai le sommet du col émerger des nuages.

Je suis en haut peu avant midi.

Beaucoup de cyclistes au col, même si j'ai été peu doublé par des cyclistes à vélos légers, arrivant peut-être un peu plus par l'autre versant.

Pique-nique au col au soleil.

Lubrification de ma chaîne et de mes dérailleurs avant et arrière.

Et je démarre ma descente. Tout de suite, après un mètre, j'ai à peine posé le pied sur

ma deuxième pédale. Un bruit ! Je m'arrête aussitôt pour voir ce que j'ai pu oublié sur mon porte-bagage et qui serait tombé... une sacoche qui se serait décrochée ...

Pas du tout ! C'est ma manivelle gauche et sa pédale qui gisent sur le sol ! Elle s'est désolidarisée de l'axe de pédalier.

La semaine dernière, j'ai fait changé mes pédales usés, et le meccano, au remontage, n'a probablement pas suffisamment resserré la manivelle.

Heureusement, j'ai la clé qu'il faut pour resserrer, une simple clé Allen. Bien sûr, mes outils sont tout au fond de la sacoche ...

Aucun problème de remontage et des serrage. Plus de problème de changement de plateau et de pignons pour les 40 kilomètres jusqu'à Lourdes.

Il reste à vérifier que cela ne bougera pas dans les jours à venir, mais cela paraît peu probable.

Un peu incroyable et stressant au moment où cela arrive !

Descente tranquille sur quelques kilomètres avant de remonter pour passer le col du Soulor (100 mètres de dénivelé à reprendre).

Puis c'est la descente dans la vallée du Lavedan.

Passage à Arrens, Marsous, Aucun.

Puis ce sera Arras en Lavedan où je m'arrêterai un peu plus longtemps près de l'église et de la tour.

Argelès-Gazost où j'entre dans l'église.

D'Argelès à Lourdes, je prends une excellente véloroute construite sur l'ancienne voie de chemin de fer Pierrefitte-Nestalas – Lourdes.

Les véloroutes, c'est monotone ...

Cela m'a donné du temps pour me souvenir...

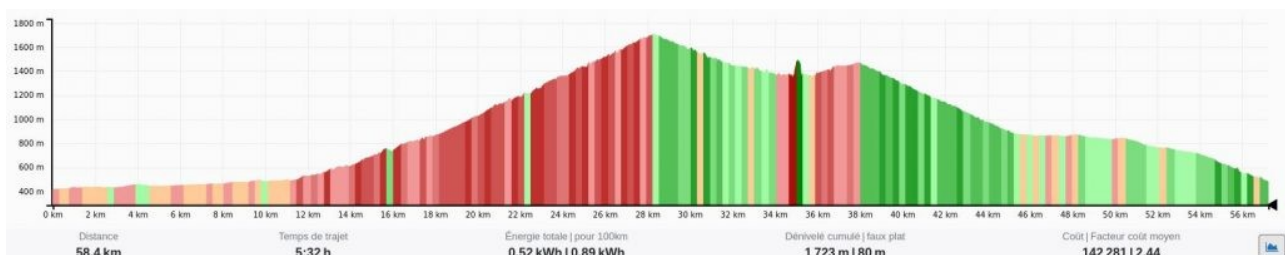
Je me rappelle dans ma jeunesse, probablement aux vacances de Noël 1969, j'avais 15 ans, mon frère 14 ans, nous revenions d'un stage de ski, probablement à La Mongie. Nous avons pris un train à Pierrefitte-Nestalas pour rentrer sur Bordeaux, train en soirée. Nous devons probablement arriver à Bordeaux vers 22h.

Sauf que nous nous étions tous les deux endormis et avons raté la gare de Bordeaux, et le train continuait sur Paris.

Coup de chance ! Le train s'est arrêté, dans une toute petite gare après la grande gare Saint Jean de Bordeaux, probablement arrêté à cause d'un signal... et nous avons pu descendre du train, trouvé un taxi pour nous ramener à Saint Jean et retrouver notre père !

Aujourd'hui, nous nous serions retrouvés à Poitiers ...

Je ne sais pas si mon frère François s'en souvient ?



Le col d'Aubisque – Le col du Soulor



à Bielle, statue aux héros de la grande guerre 1914-1918.



L'église de Belesten.



L'église de Belesten, sous un autre angle.



Le château de Belesten.



Beost.



La station thermale d'Eaux-Bonnes au pied de l'Aubisque.



En quittant Eaux-Bonnes, il reste 12 km pour atteindre le sommet de l'Aubisque, 959 mètres de dénivelé, soit une pente moyenne de 8 %.



Le mur d'escalade de la station de ski de Gourette dans la montée de l'Aubisque.



Le sommet de l'Aubisque dans les nuages.



Le mémorial André Bach au sommet de l'Aubisque.

*Né en 1888, André Bach avait perdu son bras gauche en 1916, lors de la Grande Guerre. André BACH reprit le goût à la vie par la pratique de la bicyclette. Membre du Cyclo Club Béarnais, il avait l'habitude d'escalader périodiquement le col d'Aubisque en se chronométrant pour connaître son état de santé. Avec un seul bras, ces montées n'étaient pas à la portée du premier venu. Journaliste, il écrivit : "**je connais peu de jouissances équivalant à celles de monter un col, de s'insinuer à travers la montagne qui se défend par le pourcentage, à lutter contre ce pourcentage, à résister à toutes les tentations – celle de la gourde tendue par le copain et l'appel de la source qui murmure – à se refuser à faire à la montagne « les honneurs du pied » et, finalement, quand c'est possible – car ça ne l'est pas toujours – à vaincre et arriver au sommet avec toute la satisfaction du devoir accompli et du paysage gagné à la force des muscles et de la volonté**".*



André Bach à l'Aubisque. Avec un bras en moins, il faut le faire. En montant un col, on tire beaucoup beaucoup sur le guidon.



Au sommet de l'Aubisque en juillet 1973, avec mon frère Francois. C'est moi sur la photo. Nous avons monté le col par l'autre versant, en venant d'Argelès Gazost, en passant par le col du Soulor avant d'arriver au sommet de l'Aubisque.



Au sommet de l'Aubisque, fin août 2007, en solo.



La borne routière au sommet de l'Aubisque.



Sculpture rappelant le passage du Tour de France au sommet de l'Aubisque.



Très nombreux cyclistes au sommet de l'Aubisque.



La manivelle gauche détachée de son axe, au sommet de l'Aubisque.



Montée de cyclistes dans ma descente de l'Aubisque.



Dans ma descente de l'Aubisque.



Vue vers le col du Soulor.



Le col du Soulor – 1474 mètres.



Vaches en liberté dans la descente du Soulor.



Veau tétant sa mère dans la descente du Soulor.



L'église d'Arrens.



L'église d'Aucun.



Arrivée à Arras en Lavedan.



*Passage à Arras en Lavedan en juillet 1973, avec mon frère Francois.
C'est moi sur la photo. En 1973, nous arrivions par le bas de la vallée, cette année, je descendais sur Arras.
Pourquoi avoir pris cette photo en 1973 ? Tout simplement parce que nous habitons Arras dans le Pas de Calais. Nous découvrons un deuxième Arras en France.*



L'église d'Arras en Lavédan.



Sculpture à Arras en Lavédan.



Sculpture à Arras en Lavédan. Au fond,, le réservoir de Bernata à Arcizan.



L'église Saint Saturnin à Argelès-Gazost, inaugurée en 1861.



Intérieur de l'église d'Argelès-Gazost.



Retable dans l'église d'Argelès-Gazost.



La véloroute Pierrefitte-Nestalas – Lourdes sur l'ancienne voie de chemin de fer, viaduc sur le gave de Pau.



Le gave de Pau.



Le cinéma de Lourdes et le buste du général De Gaulle.



Les halles de Lourdes.



Le monument aux morts de Lourdes.

Demain au programme, c'est le col du Tourmalet.

4ème jour – Lourdes-Campan – 62 km – Le col du Tourmalet 2114 mètres

Publié le 7 septembre 2022 par Pierre le cycliste

Aujourd'hui, le clou de la semaine : le col du Tourmalet 2114 mètres.

Comme pour le col d'Aubisque, J'ai déjà monté deux autre fois ce col. Une première fois, sur l'autre versant) en 1973 avec mon frère François, et une seconde lors de mon voyage Hendaye-Luchon en 2007.

Départ de Lourdes, altitude 400 mètres, soit 1700 mètres de dénivelé.

Départ vers 8h30. Grand soleil, mais il fait agréablement frais. Je roule avec ma polaire.

Je pars par une petite route sans circulation, plate ou à peu près. C'est la vallée très large par où je suis arrivé hier.

Je passe à Préchac, et, après 16 km, non loin de Pierrefitte-Nestalas, je rejoins la grande route qui monte à Luz Saint Sauveur dans une vallée très encaissée.

14 km plus loin, j'arrive à Luz. Je fais quelques courses et en quittant Luz, je trouve un bel espace pour pique-niquer. Il est 11h et j'ai fait une trentaine de kilomètres.

Je repars après avoir fait ma réserve d'eau. Il ne fait pas très chaud, mais j'enlève ma polaire. Je suis à 730 mètres d'altitude, j'ai 19 km de montée à 7,5% devant moi. Je ne risque pas d'avoir froid.

Jusqu'à Barèges, je vais monter très fréquemment à l'ombre.

Petite pause photo à Barèges.

Puis c'est la montée au soleil, mais je suis déjà à 1200 mètres d'altitude et il ne fait pas trop chaud. Montée régulière à 8 %. Le dernier kilomètre sera à 10 %, avec un dernier virage assez raide, mais on est arrivé.

Arrivée peu avant 14h.

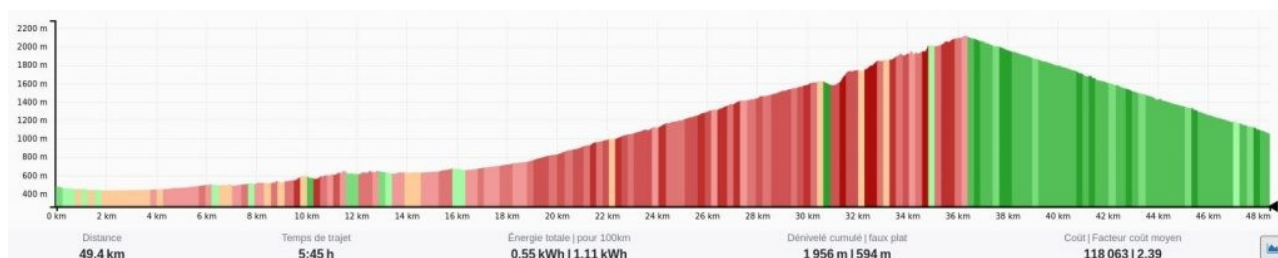
19 km, ça fait long, et j'étais content d'arriver, j'ai trouvé plus dur que l'Aubisque hier, mais j'ai moins souffert que dans les quatre derniers kilomètres du Marie-Blanque.

Pique-nique au soleil juste en dessous du col, en simple t-shirt. Température agréable.

Descente tranquille, avec la polaire, il ne fait pas si chaud. Passage à la Mongie.

Arrivée de bonne heure à mon gîte, dans la descente du col, un peu avant Sainte Marie de Campan.

Pas grand monde au gîte, après le 15 août, mais une jeune randonneuse à vélo comme moi, la trentaine, qui fait la route des cols pyrénéens, de la Méditerranée à l'Atlantique. Aujourd'hui, elle a fait Peyresourde et Aspin, demain le Tourmalet. C'est une Toulousaine, discussion sympathique. Il y a deux ans, elle a fait Toulouse-Crozon, l'année dernière, les Alpes.



Le col du Tourmalet – 2114 mètres



Le château de Lourdes vu de ma chambre d'hôtel.



La vallée de Lourdes à Pierrefitte.



La vallée de Lourdes à Pierrefitte, rive droite du gave de Pau.



La vallée de Lourdes à Pierrefitte.



La vallée en montant sur Luz Saint Sauveur, paravalanche de 1956.



A Luz Saint Sauveur, la vallée vers Gèdres, Gavarnie, La Chapelle Héas, Troumouse.



Le point pique-nique ombragé avec de l'eau en quittant Luz Saint Sauveur.



Le pied du col du Tourmalet, 19 km de montée à 7,4 % de pente moyenne, pente maximum 11 %.



Barèges.



Barèges.



Dans la montée du col, le secteur de Super Barèges.



Dernier virage avant le sommet



Au sommet du col du Tourmalet.



Au sommet du col du Tourmalet en juillet 1973, avec mon frère François. C'est François sur la photo. Nous l'avions monté en venant de Sainte Marie de Campan. De mémoire, c'était notre deuxième col de la journée, après le col d'Aspin le matin.



Au sommet du col du Tourmalet fin août 2007, en solo. Je l'avais monté par le même versant que cette année.



Au sommet du col du Tourmalet.



La montée vue du sommet du col.



Vue du sommet du col du Tourmalet, la vallée, côté La Mongie que l'on aperçoit au fond.



Lama peu avant d'arriver à La Mongie, tout un troupeaux, des blancs et des marrons.



Arrivée sur La Mongie.



Sous la mongie, un petit réservoir (pour les canons à neige en hiver ?).



Sous la Mongie, la vue vers la Mongie et le col du Tourmalet que l'on aperçoit tout en haut sur la droite.



Sous la Mongie, la vallée vers Gripp (hameau de Campan, au dessus de Sainte Marie de Campan, elle-même au-dessus de Campan.

Demain, au programme Hourquette d'Ancizan et col d'Aspin.

5ème et dernier jour – Campan – Tarbes – Hourquette d'Ancizan et col d'Aspin

Publié le 7 septembre 2022 par Pierre le cycliste

Bon petit-déjeuner. Départ 8h00.

Un peu de stress. 2 cols dans la journée. Cela risque d'être dur après le Tourmalet hier.

Pour monter à la Hourquette de Ancizan, j'ai deux solutions.

Soit terminer la descente du Tourmalet jusqu'à Sainte Marie de Campan et remonter ensuite jusqu'au plateau de Payolle pour prendre la route de la Hourquette.

Soit prendre un raccourci par la montagne en montant sur une petite crête avant de redescendre sur le plateau de Payolle.

Lors de la préparation de mon parcours, devant l'écran, pas d'hésitation, je passe par la montagne.

Donc, en quittant mon gîte, je prends la petite route marquée « chemin de Bagnet » qui remonte le long du gave « l'Adour de Gripp ».

Pendant 2km c'est une petite route goudronnée. Mais ensuite, après avoir traversé le gave, ce sont 2,2 km de chemin montant pour prendre un peu plus d'une centaine de mètres de dénivelé. Soit une pente à 5%, ce qui n'est pas négligeable sur un chemin caillouteux. Petit épisode de « gravel », comme on dit maintenant.

Heureusement, les deux kilomètres précédents, en montée à 4% environ, m'ont permis de m'échauffer un peu, et après les deux kilomètres de gravel, je rejoins une autre petite route goudronnée qui me permet de terminer la montée sur la crête et de redescendre sur la route du col d'Aspin, un peu en dessous de Payolle.

A Payolle, on a le choix entre la route du col d'Aspin, et à droite, la route de la Hourquette d'Ancizan. Ces deux routes, chacune avec un col permettent de rejoindre la même vallée, la vallée d'Aure. En 2007, j'avais fait le choix de prendre par la Hourquette, en enchainant ensuite sur le col d'Azet/Val Louron, puis le lendemain le col de Peyresourde. En 1981, avec mon ami André, nous avons pris le Col d'Aspin, et enchainé le lendemain sur le col de Peyresourde. En 1973, avec mon frère François, nous allions d'est en ouest, donc Peyresourde, puis Aspin, puis Tourmalet.

Je prends la route de la Hourquette. 8 km de montée à 5 % en moyenne et 8,8% au maximum. La particularité de cette montée, c'est qu'elle est très irrégulière. Parfois très pentu, parfois moins, et même un kilomètre de descente.

Pas de problème, je suis en forme et bien échauffé. Je monte avec ma polaire, il fait un peu frais et le temps est un peu nuageux. Ce n'est pas le grand soleil d'hier, qui m'a permis d'attraper des petits coups de soleil sur le dessus des cuisses. Je me suis bien pommadé d'ambre solaire avant de partir ce matin.

Dans la montée, chevaux en liberté, et en haut, ce sont des ânes.

Descente sur Arreau via Ancizan et Cadéac les Bains où je fais ma pause pique-nique. Pour ne pas avoir froid dans la descente, j'ai enfilé mon coupe-vent. Pour pique-niquer, je suis en t-shirt, mais je remets ma polaire pour finir la descente jusqu'à Arreau. L'air est toujours un peu frais.

A la sortie d'Arreau, commence la montée du col d'Aspin, suite de mon itinéraire du jour. Du col, je redescendrai sur Payolle (j'aurai pu y laisser mes bagages... je n'y ai même pas pensé), puis Campan, Bagnères de Bigorre, pour terminer à Tarbes.

A partir d'Arreau, le col d'Aspin, ce sont 12 km de montée à 6,5% en moyenne, 8,8% au maximum. Dès le premier virage, j'enlève ma polaire et je monterai tout le col dans une certaine chaleur, je suis très content d'un petit vent frais, non négligeable et plutôt défavorable, mais très rafraîchissant, ce qui est très agréable.

C'est sans difficulté que j'arrive en haut. J'y retrouve deux jeunes cyclo-randonneurs.

L'un, Anglais, est monté, comme moi, depuis Arreau.

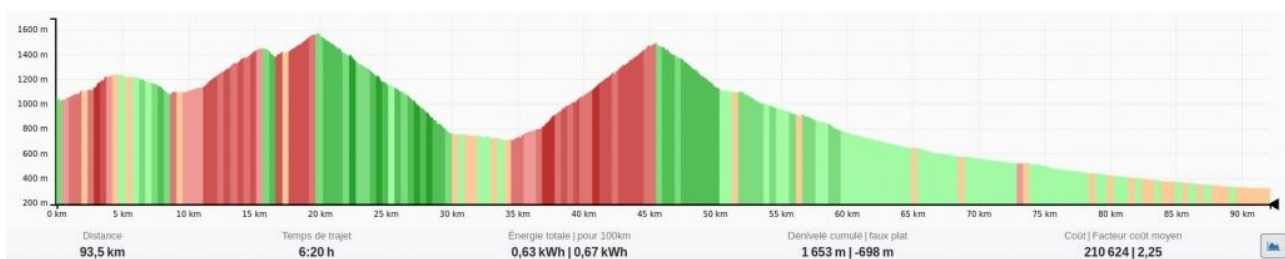
L'autre est un alsacien qui vient de terminer ses études et s'est pris 3 mois sabbatiques pour faire un tour de France à vélo. Il a d'abord traversé la France pour rejoindre la Bretagne, a descendu la côte Atlantique et pris ensuite la route des cols pyrénéens.

Hier il était au sommet du Tourmalet, grimpé dans le même sens que moi vers 17h, j'y étais vers 14h. Il a fait du camping sauvage du côté de Sainte Marie de Campan, et a monté l'Aspin par le côté où je vais le descendre. Il doit terminer sa journée du côté du lac de Genos. Demain, il monte le col de Peyresourde, il continue ensuite vers Saint Girons, puis les Cevennes, Lyon, le Jura...

Il a un vélo avec un seul plateau et une très grosse roue libre comme on voit parfois maintenant. Il est jeune...

Du sommet de l'Aspin, je redescend sur Payolle, Sainte Marie de Campan, Campan, Bagnères de Bigorre, Ordizan, Antist. Je suis en descente jusqu'à Tarbes où je suis accueilli par mon cousin Claude.

Soirée sympathique.



La Hourquette d'Ancizan – Le col d'Aspin



Vue de mon gîte d'étape le matin.



Le chemin par lequel je suis monté. Il apparaît ici de très bonne qualité parce qu'il est en terrain plat. La montée est beaucoup plus caillouteuse. Les voitures arrachent le chemin.



Vue de la crête avant de redescendre sur la vallée et le plateau de Payolle.



Vue de la crête avant de redescendre sur la vallée et le plateau de Payolle.



Sur le plateau de Payolle, le pied de la montée vers la Hourquette de Ancizan, 8,2 km, pente moyenne 5,1 %, pente maximale 8,8%. Pente assez variable, du difficile au facile, et même, un kilomètre de descente.



Dans la montée de la Hourquette d'Ancizan, fin août 2007, dans le même sens que cette année. Je suis dans une portion très raide. Après le virage à gauche, la pente est beaucoup plus douce, et c'est après que la route redescend avant d'attaquer la fin de l'ascension.



Au sommet de la Hourquette d'Ancizan, vue vers la vallée d'Arreau.



Au sommet de la Hourquette d'Ancizan, vue d'où je viens (le plateau de Payolle).



*Au sommet de la Hourquette d'Ancizan, vue d'où je viens (le plateau de Payolle).
Même photo que la précédente, mais prise en 2007.*



Le sommet de la Hourquette d'Ancizan et ses ânes en liberté.



Vue sur Ancizan et la vallée d'Arreau.



Vue sur le fond de la vallée d'Arreau (Saint Lary).



Le fond de la vallée d'Arreau fin août 2007.



Ancizan.



La Marianne d'Ancizan.



La chapelle de Notre-Dame de Pène Taihade à Cadéac les Bains.



Cadéac les Bains.



Arreau, au bord de la Neste.



Arreau.



Au pied du col d'Aspin, 12 km d'ascension, 6,5 % de pente moyenne, 8,7 % de pente maximale.



Au sommet du col d'Aspin.



Au sommet du col d'Aspin en juillet 1973, avec mon frère Francois. C'est moi sur la photo. Col grimé sur le même versant cette année et en 1973, en venant d'Arreau.



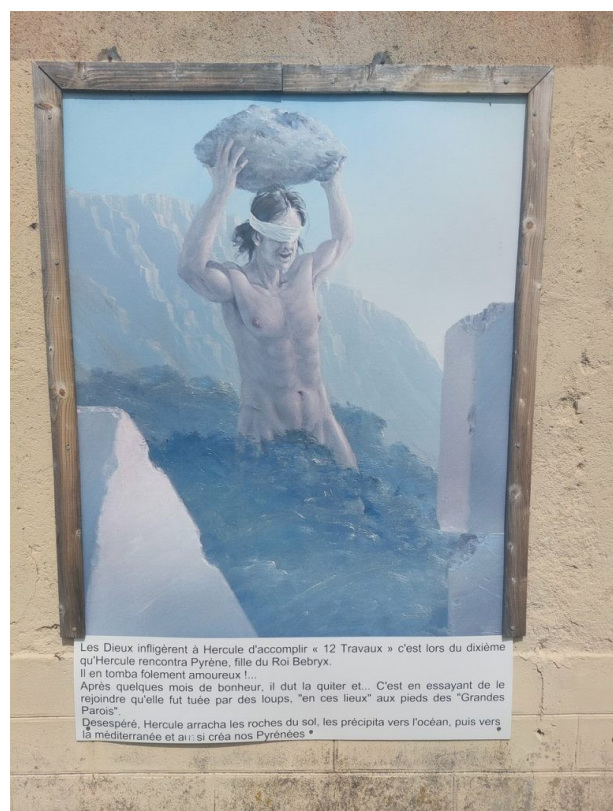
*Au sommet du col d'Aspin en août 1981, avec mon ami André. C'est moi sur la photo.
Col grimpé en venant de Sainte Marie de Campan.*



Au sommet du col d'Aspin, vue vers Arreau.



A Payolle, site d'une ancienne carrière de marbre.



A Payolle, la légende de Pyrène

D'après la mythologie grecque, au début des temps, après la création de la terre, un peuple, les Bekrydes, vivait dans une zone en pré-Gaulle et Ibérie. Pyrène, une jolie jeune fille blonde, si jeune et si douce, était courtisée par tous les rois et seigneurs des environs. Mais aucun ne trouvait grâce à ses yeux.

Lors de ses travaux, Hercule, le fils de Zeus, arriva sur les terres des Bekrydes. Connue pour ses exploits, il fut accueilli en héros et Bebryx, le roi des Bekrydes, le convia à un somptueux festin.

Hercule revenait de l'extrémité du monde connu. Il avait marché longtemps. Pyrène regardait Hercule avec des yeux pétillants. Hercule comprit et revint à la nuit tombante. Pyrène et Hercule se parlèrent à voix basse. «J'aimerais tant que tu restes ici et que tu deviennes berger. Nous aurions le plus beau troupeau du pays» dit Pyrène. «Le soir, tu entendas mon appel quand je regrouperai le troupeau. Tu sauras alors que je ne tarderai plus» lui répondit Hercule. Elle se voyait filant la laine, il se voyait berger veillant sur ses moutons en les protégeant des ours et des loups.

Tout l'été, ils se rencontrèrent dans la forêt. Parfois, quand il faisait trop chaud, ils allaient se baigner dans le torrent. Personne ne connaissait leur liaison. Hercule n'allait plus sur les chemins et Pyrène revenait chaque soir avec des paniers remplis de fraises, de mûres ou de myrtilles. Le temps des amours allait hélas prendre fin, les orages annonçaient l'automne.

L'automne arriva, ce fut le dernier jour passé dans la forêt. Hercule attendait Pyrène assis sur un rocher et respirait l'odeur de l'herbe et des feuilles. Pyrène n'allait pas tarder. Soudain, Hercule entendit dans le ciel l'appel des oies sauvages qui retournaient vers son pays. «C'est un présage, il faut que je parte» se dit-il. Il partit aussitôt vers l'est, s'éloignant de la forêt et de Pyrène. Pyrène alla près des rochers pour retrouver Hercule. Elle allait lui annoncer qu'elle attendait un enfant. Arrivée, elle appela Hercule mais il ne lui répondit pas. Alors elle comprit: Hercule était parti.

Elle courut aussitôt vers l'est, traversant les fourrés de ronces, grimpant aux flancs des collines, pataugeant dans les étangs. Elle ne s'arrêtait que pour boire et pour pleurer. Elle comprit qu'elle ne rattraperait jamais Hercule et se coucha sur l'herbe et poussa cri de tristesse.

Allant à travers les forêts truffées d'animaux sauvages, Pyrène guettait la moindre trace du futur père de ses enfants. Les jours passèrent, la faim et le froid firent le reste... et personne ne retrouva Pyrène...

Lors de son retour Hercule se rendit chez les Bekrydes et chercha Pyrène. Bebryx le père de Pyrène, lui annonça la triste nouvelle. Hercule fou de rage se mit à la recherche de celle qu'il était venu retrouver un fois ces travaux finis. Écumant les forêts, courant les moindres recoins, autant par dessus les cimes et les torrents de ces vastes contrées il trouva la dépouille de Pyrène loin du lieu de leur première rencontre.

Ne pouvant accepter la réalité, il souhaita bâtir un tombeau à la hauteur de son Amour... Il creusa des jours durant, arrachant les plus gros rochers au sol... Puis il empila de gros blocs de pierre en guise de tombeau. Il amassa ainsi les rochers créant une haute montagne.

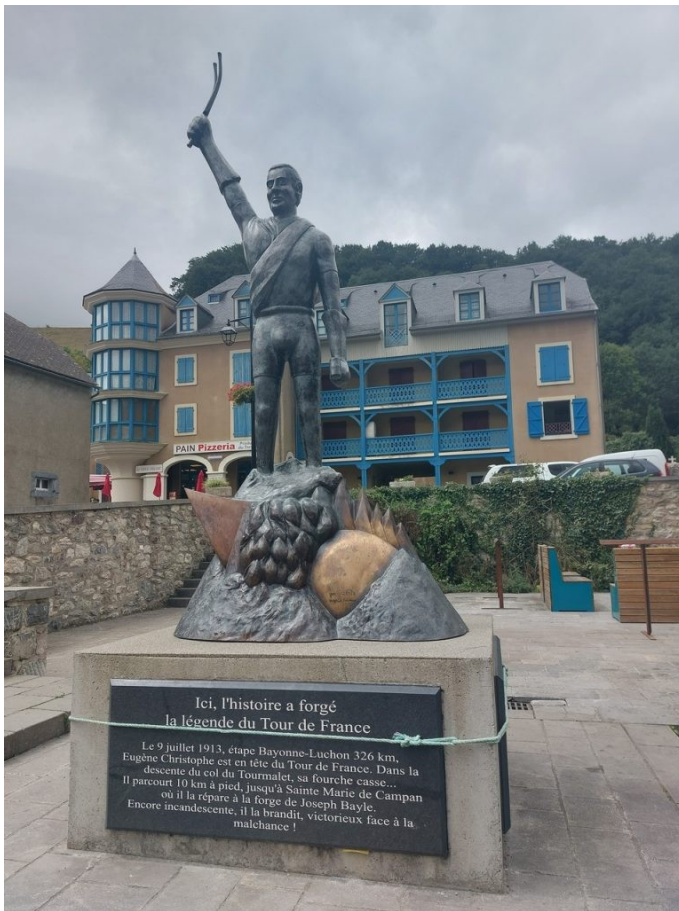
Hercule prononça ces quelques mots d'adieu: «Afin que ton nom, ma chère Pyrène, soit conservé à jamais par les hommes qui peupleront cette terre, ces montagnes dans lesquelles tu dors pour l'éternité s'appelleront : Les Pyrénées...



Chapelle sur la route du col d'Aspin, entre Sainte Marie de Campan et le plateau de Payolle.



Sainte Marie de Campan et la vallée vers Campan.



Eugène Christophe brandissant sa fourche réparée par lui-même à la forge de Sainte Marie de Campan alors qu'elle s'était brisée à 10 km de là dans la descente du col du Tourmalet . Eugène Christophe (1885-1970) est l'un des coureurs les plus populaires de son époque et le reste après sa mort, principalement en raison de ses déboires sur le Tour de France. En 1913, il casse sa fourche dans la descente du col du Tourmalet et se voit contraint de la réparer seul, en respect du règlement, dans une forge de Sainte-Marie-de-Campan. Il connaît le même incident à deux autres reprises : en 1919, alors qu'il porte le premier maillot jaune officiel dans l'histoire du Tour, à deux étapes de l'arrivée, ainsi qu'en 1922, dans la descente du col du Galibier.

Bien que n'ayant jamais remporté le Tour de France, avec pour meilleur résultat une deuxième place en 1912, il est considéré comme une des légendes de l'épreuve.



L'église de Sainte Marie de Campan.



Campan.



L'église de Bagnères de Bigorre.



A Ordizan, un affluent (canalisé) de l'Adour.



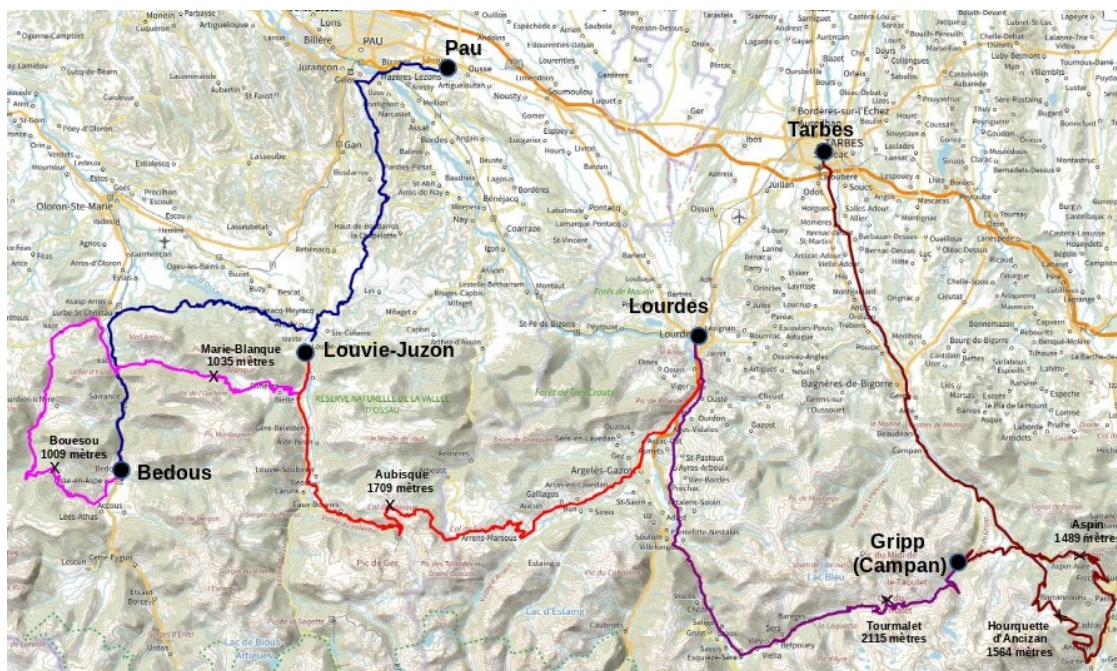
Anist.

Ainsi se termine ma virée pyrénéenne 2022.

Train demain matin à 6h47, place réservée pour le vélo dans un TGV pour Bordeaux.

8h d'attente à Bordeaux pour prendre un Intercité pour Nantes, arrivée 22h05.

Longue journée en perspective!



Mon circuit de Pau à Tarbes en 5 jours du 17 au 21 août 2022

Retour des Pyrénées – Nouvelle escale à Bordeaux.

Publié le 7 septembre 2022 par Pierre le cycliste

Ce matin, train à 6h45.

C'est un TGV. Je monte dans le train dès sa mise en place. Le contrôleur passe. Il sait exactement le nombre de vélos qui doivent prendre ce train, à quelle gare ils doivent embarquer et à quelle gare ils descendent, et paraît très attentif à ce que les autres passagers ne mettent pas leurs bagages aux emplacements vélos. Première fois que je vois ça ! Bravo la SNCF !

Et, dans mon train suivant, un Intercité de Bordeaux à Nantes, dès la mise en place du train, le contrôleur est là pour vérifier les noms des personnes qui embarquent un vélo. Quel progrès dans la prise en charge des vélos !

A Bordeaux, j'ai 6 heures d'attente. Quand j'ai réservé mon billet fin juillet, seul le dernier train de la journée acceptait un vélo, dans les trains précédents, les 6 places vélos devaient être déjà réservées.

Je pars donc faire une nouvelle balade dans Bordeaux.

Je quitte la gare Saint Jean en passant au dessus des voies par un pont routier à faible circulation et je découvre un quartier tout neuf relié au centre-ville par le tram, quartier de petits immeubles entre la rue Eugène Delacroix et la rue d'Armagnac.

Je reviens à la gare en suivant le tram, et j'explore la gare. La gare historique se trouve à l'ouest des voies, mais la gare est aussi accessible par l'est des voies, et un tunnel relie les deux gares, en desservant toutes les voies. Le tunnel est de plain-pied côté est. Côté ouest, gare historique, il y a un escalator.

Je continue en traversant la Garonne par le pont Saint Jean. Une bonne averse m'oblige à m'abriter sous le pont.

Je suis la rive droite au delà du Pont de Pierre (qui permet d'accéder au centre-ville) et découvre le parc aux Angéliques.

Le Parc aux angéliques couvre les berges de la rive droite de Bordeaux jusqu'au pont Chaban-Delmas. Il achève la boucle reliant les deux rives avec le pont de pierre (la promenade Corajoud). Le parc tient son nom d'une espèce végétale rare, l'angélique des estuaires, qui ne pousse que dans les estuaires français (Loire, Charente, Gironde, Adour et Nivelle). C'est une espèce endémique de ces zones, c'est-à-dire qu'on ne la retrouve nulle part ailleurs dans le monde. Elle est protégée au niveau national et européen, et plusieurs centaines de pieds sont présents sur les berges de Garonne dans la traversée de Bordeaux.

La promenade Corajoud s'étend d'une rive à l'autre de la Garonne entre le pont de pierre et le pont Chaban Delmas. Sur la rive gauche, la bande de jardins met en valeur les façades du 18e siècle et crée des lieux de vie en face des différents quartiers.

Je passe au pied du site de la minoterie dite les Grands Moulins de Paris-Usine de Bordeaux, construite en 1921, [répertoriée par la base de données Mérimée du ministère de la Culture](#)...

Je repasse la Garonne sur le pont Chaban Delmas, inauguré en 2013, pont levant qui permet de laisser les gros paquebots. Dans les contraintes de conception, le pont devait se lever en 12 minutes et il était prévu que le pont se lève environ soixante fois par an, immobilisant la circulation pendant une heure environ. En 2015, 56 bateaux ont été comptabilisés comme étant passés sous l'ouvrage (contre 43 en 2014 et 39 en 2013). Cette augmentation de trafic fluvial a engendré 94 manœuvres (contre 74 en 2013 et 75 en 2014).

J'arrive dans le quartier de Bacalan. C'est la construction du Pont de Pierre entre 1810 et 1822, empêchant les bateaux d'accéder au centre-ville de Bordeaux qui a induit le développement du quartier de Bacalan, même si, déjà auparavant, des implantations comme les magasins aux vivres de la Marine dès la fin du dix huitième siècle ont vu démarrer cette évolution du quartier à laquelle vient s'ajouter la construction des moulins économiques des frères Teynac en 1768 qui utilisaient le flux et le reflux de la Garonne. Le quartier va prendre dès 1867 son orientation maritime avec la construction de la forme de radoub achevée en 1882, les activités continuent à s'étendre avec les nouvelles compagnies de navires de Bordeaux vers l'Amérique du sud et la proximité avec la gare Saint Louis. La fonction portuaire de Bacalan s'accroît encore en 1911, en lien avec le développement du port de Bordeaux, avec la construction d'un second bassin à flot est décidée.

A Bacalan, je découvre le jardin des « Vivres de l'Art ».

Puis je passe sous le pont d'Aquitaine pour rejoindre le quartier du Lac, quartier créé entre 1962 et 1968, sous l'impulsion de Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, par l'assèchement de 1200 hectares de marais et le creusement d'un lac artificiel de 160 hectares.

Je me rappelle avoir assisté, dans ce quartier du Lac, à une étape du tour de France en 1970, étape contre la montre, gagnée par Eddy Merckx. Placé près de la ligne de départ, j'avais pu voir de près tous les leaders du tour : Poulidor, Ocaña, Van Impe, Zoetemelk, Agostinho...

Je me rappelle aussi les affiches dans Bordeaux vantant les appartements créés dans les immeubles du quartier du Lac.

Je roule ainsi jusqu'au stadium-vélodrome, le grand stade, et reviens au centre-ville en suivant la ligne de tram en passant par le parc des expositions et le centre des congrès sur les berges du lac.

J'arrive à la place des Quinconces, allées de Tourny, Grand Théâtre, cours de l'Intendance.

Pique-nique à l'ombre place Gambetta.

Passage par la cathédrale dans laquelle je rentre. Lors de mon voyage aller, j'étais passé devant, mais la cathédrale était fermée à la visite (fermée de 13h à 15h).

Je termine mon tour en passant par l'église Saint Michel, le marché des Capucins, et l'église Sainte Croix.



La gare de Bordeaux Saint Jean, vue du pont permettant d'enjamber les voies.



Quai de Bordeaux et place des Quinconces, vus de la rive droite de la Garonne.



Bordeaux vue de la rive droite de la Garonne, du par des Angéliques.



Le Grand Moulin de Paris sur la rive droite de la Garonne.



Le pont Jacques-Chaban-Delmas, pont levant franchissant la Garonne entre le pont de pierre et le pont d'Aquitaine. initialement appelé pont Bacalan-Bastide, inauguré en 2013.



Vue sur Bordeaux à partir du pont Chaban-Delmas.



Vue sur le pont d'Aquitaine et la Maison du Vin à partir du pont Chaban-Delmas.

Le pont d'Aquitaine, pont suspendu inauguré en 1967. A l'origine la suspension était réalisée à base de câbles en fer non galvanisé. La corrosion ruinant à terme l'ouvrage, il a fallu remplacer cette suspension par une suspension en câbles galvanisés. L'opération eut lieu de 2000 à 2005 sans interrompre la circulation. La nouvelle suspension fut excentrée permettant de faire passer le pont de 2x2 voies à 2x3 voies avec une piste cyclable de chaque côté. Le pont supporte le passage de 100 000 véhicules par jour !



La Maison du Vin dans le quartier de Bacalan.



Parc « Les Vivres de l'Art », le domaine du possible, dans les anciens magasins aux vivres de la marine royale, dans le quartier de Bacalan.



La Fontaine aux Sorcières.



Sculpture dans le parc « Les Vivres de l'Art »



Le stadium-vélodrome dans le quartier de Bordeaux-Lac, près du parc des Expositions, construit en 1989.



Le Matmut Atlantique (le stade de Bordeaux), stade multifonctions, inauguré en 2015 sous le nom de Nouveau stade de Bordeaux, dans le quartier de Bordeaux-Lac. 42 115 places, sixième stade français en nombre de places assises. Le nouveau stade accueille les matchs de football des Girondins de Bordeaux, en remplacement du stade Chaban-Delmas, certains matchs de rugby de l'Union Bordeaux Bègles, ainsi que divers événements culturels et sportifs. J'ai vu mon premier match de foot, en 1969, au stade Lescure, renommé Chaban-Delmas en 2001, stade situé barrière d'Ornano. C'est aujourd'hui le stade de l'équipe de rugby Bordeaux-Bègles.



Le Matmut Atlantique (le stade de Bordeaux).



Les parkings couverts de panneaux photovoltaïques.



Le parc des Expositions de Bordeaux, 800 mètres de long sur 60 mètres de large, construit en 1969.



Le Palais des congrès de Bordeaux-Lac.



Dans le quartier Bordeaux-Lac, la première tranche des immeubles construits à la fin des années 1960.



La bourse maritime, sur les quais de la Garonne.



Place des Quinconces, monument à la mémoire des députés Girondins victimes de la Terreur et célébrant la République. Les Girondins était un groupe politique dans les années 1791-1793 qui s'opposaient aux Montagnards (Robespierre, Danton, Marat, ...) à l'assemblée nationale. Monument décidé en 1883 et terminé en 1901.



La fontaine au pied de la colonne des Girondins.



Le Grand Théâtre de Bordeaux, siège de l'opéra national de Bordeaux.



Sanna, oeuvre de l'artiste Jaume Plensa, devant le grand théâtre de Bordeaux.



La Porte Dijeaux.



Intérieur de la cathédrale Saint André.



Intérieur de la cathédrale Saint André.



L'église Saint Michel.



L'église Sainte Croix.

Mon tour dans Bordeaux a fait 30 kilomètres.
Arrivé à Nantes après 22h. Longue journée !